

Mercredi 25 avril 2018 | 20h
Mons, Maison Folie
Jeudi 26 avril 2018 | 20h30
Louvain-la-Neuve, Ferme du Biéreau

OPRL Orchestre
Philharmonique
Royal de Liège

Ça slame à l'orchestre

PROKOFIEV, Marche op. 99 [orchestre seul]

SKASH & NK, Le slam [slam seul]

MOZART, Requiem : Introït

NESTOR, Je danse

RAVEL, Pavane pour une infante défunte

JOSH, Solitaire taciturne

DVOŘÁK, Sérénade pour cordes

REQ, Survol

BEETHOVEN, Symphonie n° 6 « Pastorale » : 4^e mouvement (« La Tempête »)

SKASH, Harissa

SAINT-SAËNS, Danse macabre

NK, Tout danse

BACH, Suite pour orchestre n° 3 : 2^e mouvement (Aria)

LISETTE LOMBÉ, Asma

RAVEL, Ma Mère l'Oye : 6^e mouvement (Le jardin féérique)

VOL AU VENT, La beauté

MOZART, Symphonie n°40 : 1. Molto allegro

SLAM COLLECTIF

Slameurs de La Zone (dir. Maxime Deflandre)

Anne Mercier, *concertmeister*

Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Sébastien Lemaire, *direction*

Une coproduction : UCL Culture – Mons Arts de la Scène – La Ferme du Biéreau – asbl Lettres en voix. D'après une idée originale du Service pédagogique de l'OPRL.



Entre une scène accueillant des musiciens d'orchestre et une scène slam, il n'y a qu'un pas. Ce pas, franchi d'un côté par l'OPRL, de l'autre par une poignée de slameurs de « La Zone » (Liège), permet à la musique classique et à la poésie d'aujourd'hui de se rencontrer. Chacun des slameurs a choisi, parmi une liste de « tubes » du répertoire symphonique proposés par l'OPRL, une œuvre qui lui a inspiré un texte, un rythme, des rimes...

NK & SKASH, Le slam

NK

On n'a que 3 minutes pour vous parler de slam... Mais comment définir un art ?

Je pourrais parler de poésie classique, celle avec un grand « C », ou comme on l'appelle parfois de « poésie urbaine » (mais là, on met qu'un petit « p »).

J'pourrais dire tradition orale depuis des milliers d'années mais je serais encore loin du compte alors... Par où commencer ?

Je n'ai que quelques secondes pour vous décrire un cirque, pour vous croquer une crique, décrypter l'élan poétique de nos scènes slam, de ce qui les rend atypiques, vous dire qu'il y a du magique dans toutes nos voix qui s'imbriquent quand on essaie de bouleverser les crédos, de toucher avec nos mots. Skash, donne-moi le chrono.

SKASH

2 minutes et 30 secondes.

Sous la poitrine, de grosses secousses. Face à 100 visages, on livre notre part d'ombre.

D'un coup, tous les clichés se cassent. On arrondit les angles sur lesquels tourne le monde.

180 secondes pour livrer, pieds sur la scène,
Ce qui sort de nos lèvres : c'est une partie de notre âme. Hey !

Hey ! On existe, putain.

Tu ne nous vois pas, tu ne nous entends pas

Mais on existe.

Les mots étourdissent notre spleen.
Les mots règlent nos soucis quand nos sourcils se plissent.

Poète cherche espace, pas espèces.
Poète fait du hors-bord sur le hors-norme.

NK, qu'indiquent les aiguilles de l'horloge ?

NK

Qu'il nous reste 2 minutes pour vous dépeindre 100 visages. Le slam n'a pas besoin de cash et n'a ni genre, ni âge. Si parfois nos mots se font haches, ils savent être nuages, croyez-le pour prendre le micro, il nous faut du courage, alors on s'lâche.

Et on écrit des nuits entières, puis on déclame des nuits entières car nos rages exprimées en vers seront toujours plus fortes que toutes les grenades de la terre ; alors on porte haut et fort l'étendard d'un art sans frontières.

Et le temps file, plus qu'1 minute 30...

SKASH

Le slam, c'est la puissance du silence.
Le slam, c'est contre l'assourdissant silence des pantoufles.

Le slam, c'est un instant où, dans les têtes, le vent souffle.

Le slam, c'est un échange entre toi et moi, mais aussi entre moi et moi et entre toi et toi.

Le slam, c'est un sourire rayonnant qui
pousse sous un ciel gris.
Le slam, c'est avancer dans le noir, à la
recherche de la matière grise.

NK

60 secondes, mais le temps n'est qu'un
prétexte.
La scène c'est un théâtre où la voix donne
vie à nos textes.
Si le slam c'est le contexte,
Aux rencontres improbables,
Le slam c'est aussi le silex
Qui peut rendre à demain sa flamme.
Le slam pavane ses vagues à l'âme, tout
autant que ses fous rires
De ces rares îles en eaux calmes, où l'on
se sent vraiment libres

Mais surtout,
Le slam, c'est un moment, un truc à
partager, le slam n'est pas qu'un art de la
parole... C'est celui d'écouter.

SKASH

Il me reste 30 unités de temps
Pour envoyer valser dans la pièce le
verbe qui est sur le bout de ma langue.

Le slam, c'est quand la poésie est rendue
aux gens,
C'est ne pas taire sa vérité quand
l'époque nous ment.
Tic-tac.

Le slam, c'est un bruit de porte qui
claque,
C'est laisser une empreinte dans ce
micmac.
Le slam, c'est de la rime au rythme des
pulsations,
C'est une facette de nous-mêmes dans
chaque respiration.
Le slam, c'est un trait de gloss,
Un bris de glace,
Un bruit de glisse.
C'est nager à contre-courant là où on n'a
pas pied,
C'est voir la mer dans les grains du
sablier.

Le slam, c'est le quidam qui se
transforme en héros,
C'est une fleur de raison qui naît dans le
cerveau.

5, 4, 3, 2, 1, 0...

NESTOR, Je danse

[MOZART, Requiem : Introït]

Dimanche.
Avant midi.
Va pas te promener,

Va pas visiter mémé,
Ni même le p'tit. Dis,
Mémé, et ton ex-femme,
Laisse-les bien faire la flemme dans leur
lit.
On est dimanche, il est même pas midi !

Mais toi, fieu.
Y'faut t'extraire du pieu.

Éteins ta tête qui t'a t'nu en veille
Sur ta taie rayée.

Monte sur tes orteils,
Descends les escaliers. Demande pas
Quoi qu'est-ce, ou quoi qu'est-ce, fais
pas tant d'patacaisses ! Demande pas
Quoi qu'est-ce, ou quoi qu'est-ce, fais
pas tant d'patacaisses !
Allez !
Allume un peu le poss' stéréo
Et danse.

Sur la messe.
Qui passe à la radio.

Moi, c'est ça c'que j'fais quand j'vais pas bien.
Et vu qu'c'est pas fort la forme en ce dimanche matin.
J'allume le bouton du volume... à fond les ballots
Et je danse sur la messe qui passe à la radio.

Danse sur la messe qui passe à la radio.
Danse sur la messe qui passe qui passe qui passe.
Danse sur la messe qui passe à la à la à la...
À la... ah lalalala...

À la première heure de demain,
On opère
Mon père
D'une tumeur au rein.

À la première heure de demain,
On opère mon père
D'une tumeur au rein.

L'infirmière
Et l'docteur
Répètent
Que j'm'inquiète
« Pour rien ».

La veille de son opération
Pour me laver de mes appréhensions
Au lieu de prier à genoux
Un dieu qui n'passe plus par chez nous
Un dieu qui ne veut plus lire la presse
Je danse sur la messe ! Je danse sur la messe !

Alors à l'heure de l'apéro
C'est l'opéra en paréo
Au lieu de prier là-haut-dessus
Un dieu qui m'a toujours déçu

Et je pèse
Mes mots !
Je danse sur la messe
Qui passe à la radio.
Fieu, i' faut.
Y'faut mieux qu't'écoutes les infos.
Les guerres, la planète, tous ces trucs qui pètent...
Pour que t'arrêtes un peu de t'prendre la tête,
Nom de Djeu !
Rends-tu compte,
Bordure de mer !
Y'a des pays où Papa
Aurait pas pu faire de radio.
Y'a des pays où t'aurais même pas...
De poste radio chez toi.
Alors je danse dessus ;
Je transe ;
Je sue ! Je danse
De toute ma masse sur la messe qui passe qui papasse qui papapasse...

Le Pape,
Il est papa de toute la terre. T'imagines
Un peu
Si c'était lui qu'on opère.

Voix de femmes : Ça f'rait des litres de pleurs de peuples qui frémissent,
De peur que la mitre, elle périsse ! Mais toi...

Dans ton cas,
C'est qu'à toi, qu'il est,
Ton tout p'tit papa,
La belle affaire !
Arrête un peu tes manières,
On va la lui jeter sa p'tite pierre,
Son p'tit caillou de rein
De rien du tout. Fais pas tant d'patacaisses,
Idiot. Danse sur la messe qui passe à la radio :
Du jerk, du twerk, allez, aan het werk !

Danse sur la messe ! (Pense pas à sa
panse percée comme un vieux pneu...)
Danse sur la messe ! (À l'heure de l'apéro,
c'est l'opéra en paréo...)
En transe comme une gonze sur un
char à Rio.

Au lieu de prier à genoux un dieu qui ne
passe plus par chez-nous.
Au lieu de prier là-au-dessus un dieu qui
m'a toujours déçu,
Et je pèse mes mots.

JOSH, Solitaire taciturne

[RAVEL, Pavane pour une infante]

On s'capte au mordor ou en terre sainte,
nul ne peut comprendre la souffrance
d'un écrivain, vu toutes les morsures
avadakedavra j'n'ai pas survécu au jet du
sort. Dans ma tête c'est walking dead
dans mon cœur c'est hunger games, il
n'en restera qu'un, i'm the son of the
death le demi-frère d'hadesse. Boulevard
vendredi 13 mon adresse, j'ai prié au nom
de Dieu j'me suis débrouillé au nom de la
hess. Petit a grandi n'as toujours pas son
cess, si j'aime le Slam comme mon
propre enfant c'est de l'inceste... J'suis
déter voilà pourquoi j'insiste, j'me déteste
voilà pourquoi j'excède, dans mes écrits
y'a que là qu'j'excelle. Une jolie plume ?
Ça m'excite j'aime. Moi, j'me voyais déjà,
au-dessus d'la tour Eiffel, être la gloire de
Paname le monstre de la scène, avoir
autant de valeur que l'étoile de Marseille.
Ainsi fut la vie du mino des scènes Slam
de la ville de Liège... T'as voulu perdre
espoir, ne plus croire en tes rêves, ton
cœur est devenu une ville en état d'siège,
y'avait tellement de monde dedans mais
tu les as tous perdus comme un enfant
perd ses dents et tu persévères t'écris tu
passes le temps personne ne sait ce qui
s'est passé entre les 4 murs de ta
chambre...

Et plus tard on dira que... L'élève a
dépassé le maître, la balle a transpercé le
traître. Ma plume a battu l'fer, aiguisé
travail d'orfèvre. Y'a quelques années de

ça j'étais à une gâchette de ma tête, à
une corde de me la mettre, à une lame de
mes veines, à des kilomètres du paradis à
un clin d'œil de l'enfer. Mon petit, sois
sage surtout faut pas t'en faire, dis-toi
que l'amour ouais ouais ça coûte cher,
mais que les mots valent bien plus que les
coups d'chair. Qui en sortira vainqueur
entre les canines de iench et langue de
vipère. Au fond d'la boîte j'ai enchaîné les
verres, au milieu d'la night j'me sentais
dupé, au fin fond d'mon lit j'ai enchaîné
les verbes j'suis Pour les nineties ce que
les sixteen leur donnent la gerbe. Les
anciens m'font la morale comme quoi on
est à l'aube d'un nouveau mai 68, j'leur
réponds que j'm'en bats les couilles que
j'écris à m'en écorcher les mains comme
si j'avais ouvert 60 huîtres. J'en sue de
savoir qui je suis, me colle à la peau haine
sangsue et tout ce qui s'ensuit, mon
sang a quel prix ? Ma plume sensuelle
file, ça tourne dans tous les sens, surtout
les interdits... C'est comme ça que ça se
passe quand ça détruit j'suis dans le sas
de la mort ce que la vie m'a pris j'en ai fait
des efforts, appliqué ce que j'ai appris, de
quoi as-tu peur quand tu as vu la mort de
près. Même parano qu'un toxico, autant
de kilomètres qu'un taximan, texte accro
à jamais le premier un peu comme l'OM.

Ange démon indissociable, enfant
solitaire antisocial, j'ai l'sang bleu
pourtant j'suis anti Royal, ouvrez mes

veines vous verrez à quel point ce n'est pas la douleur physique qui me fait mal. Moi aussi j'ai été jeune et con, j'crachais ma peine dans mes écrits rêvant de sortir mes sons. Allant de gauche à droite surnommé le vagabond. Ma jeunesse est poussée par la passion, noyée dans un poison, pressée d'opportunité de liberté avec un passif de cloison... Quoi qu'il arrive je sais que je finirai solo, donc qui m'aime follow me, depuis mon ombre est ma seule amie. Envoyée de plein gré vers serpentard, la zone Slam sur l'étendard. Si la vie est un long fleuve tranquille ma poésie est un étang d'arts, pourtant j'suis pas un poète, juste un mino au 1001 prouesses, mon millésime un matin d'hiver 96, aujourd'hui balle dans la tête mon requiem...

La messe est dite, vous direz que Josh n'est que facéties. La vie est dure là-bas elle sera plus belle par ici, elle sera bonne

en bas résille. Consomme que d'la résine, on s'entête à respecter les consignes, fuck l'm the black swan le vilain petit canard du Lac des cygnes. J'te donne tout tu m'donnes tout c'était le deal, mais y'aura pas de happy end, ce fut une fausse idylle. L'alcool dans mon sang se distille, toujours pas diplômé mais Josh a les capacités, disent-ils.

Petit, sois patient, les efforts se paient sur la durée, ne crois pas trouver le bonheur dans une durex, petit Josh, dernier de ma lignée, je graverai mon passage sur terre à l'aide d'un silex. Quand je partirai, faites la fête sa mère la minute de silence. La vie est courte, nos peines sont si longues. Voué à partir depuis le premier jour de notre existence, l'attente n'est pas si simple. Nostalgique d'un temps révolu qu'on conte au passé simple...

REQ, Survol

[DVOŘÁK, Sérénade pour cordes]

Survol poétique d'un océan commun
Aussi lent qu'une commère au silence assez long
Oscillant comme un corbeau qui encore se voit corrélér à la corneille.
Corvidé au corps vidé.
Plumes ancrées dans une chaire effacée.
Les mortels le virent
L'immortel élevé
Bien et mal réunis sur un même tronc
Planant au-dessus de l'arbre, son corps écorché mais son âme-oureuse
Physiquement absent mais idéologiquement absorbant
Omniscient
Ni homme ni science ne pouvaient stopper son ascension spectaculaire
Aujourd'hui dépassé par la raison
Il n'est plus qu'une accroche dans les

cimetières
Recherche de sensations poésie et classique se rencontrent et s'éclatent
Bulle d'énergie virevoltant dans le souffle fragile d'arts qui se flattent
Escalade poussiéreuse de sonorités inconnues
Dégringolade vertigineuse vers sommets superflus
Monter ou descendre, telle est la question
Grenier ou sous-sol quel étage répond ?
Mon thé ou des cendres, quel breuvage, quelle tombe ?
Donnez-nous pactole, télé, fan, mais ont-ils cherché une solution ?
Être vide de pression en vidant la pression
L'impression d'être vide, envie d'ambition

Et tant pis si on gêne
Aise tandis qu'ils s'en prennent
À des hommes, à des femmes dans une
merde quotidienne.
Dans leurs mains il n'y a que leurs codes
qui tiennent
Dans nos corps il n'y a que nos cœurs qui
saignent
Se vider d'évidences en vidant les
vidanges
Se rider des-espérances en vivant des
vies d'ange-reuses
Le vide est plein de pensées
Quand le plein est vide de sensé
Survol politique d'un océan de connards
Aussi chiants qu'une sonnette aux
stridences assez longues
Au suivant, comme un robot qui encore
se voit corrélér à la corbeille
Orchidée au corps guidé

Parfume l'entrée dans une aire polluée.
La vie est un fil laissez-moi me défiler
Un battement de cils et ses yeux m'ont
défié
Ses courbes les dessiner, ses lèvres les
désirer
Être ensemble et se laisser ou être seul et
s'aimer
Écrire ses formes
Vos lignes j'les fais sauter
Son corps est une phrase qui se termine
par trois points de beauté
Contempler ce pic noir surplomber cette
montagne blanche
Atteindre le sommet, et redescendre
Faire surface c'est surfait
Rester en place c'est suspect
Si l'écrit est ma vie et la vie est un fil
Je suis sur le fil harmonieux
De l'orchestre philharmonique.

SKASH, Harissa

[BEETHOVEN, Symphonie n° 6 : « La Tempête »]

Midi gros,
Et j'ai déjà sur la langue comme un goût
d'harissa / harissa
Parce que, ouais, je suis harassé / harassé
Et que j'ai les poils hérissés / hérissés
Quand je vois qu'on rince l'opinion
publique
Dans un bain de racisme
Et que les politicards l'savent :
Que c'est plus facile de la raser la cime
De l'arbre à problèmes
Plutôt que de l'arracher la racine.
Triste époque, elles sont vides mes
poches
Mais pas autant que les yeux de mes
proches.
Et vas-y, jette-nous des jeux et du pain
rassis
Et tu verras que tout le monde se rassied
Sous peine de se voir disgracier.

C'est dans nos crânes qu'ils dressent des
Heras,
Mais quand est-ce qu'on se débarrasse
De ces ronces qui nous terrassent ?
Quand est ce qu'on se le ressasse
Qu'on est les seuls terrassiers de notre
errance ?
Et si, avec ma langue, je claque des
portes,
C'est parce qu'on vit à une putain
d'époque
Sans sens.
Sans cesse,
Les despotes nous enfoncent
Mais ils le savent : comment les regards
se déportent,
Alors on les encense.
Et nique, nique leur bien-pensance,
C'est à cause d'elle qu'un jour, on
croisera le vivre-ensemble

En sang
Dans le centre.
Agrippés à leur thune
Comme des sangsues,
Ils nous maintiendront la tête
Dans la brume de leur censure :
Soyez-en sûrs.
Non mais, sérieux, mate les urnes :
Il y a du sang dessus.
Je suis perdu, ouais, perdu quand je vois
toutes ces salades
Que j'ai eues à mâcher
Depuis que j'ai appris à marcher,
Perdu quand je vois cette embrouille
entre halal et casher
Qui date de bien avant l'époque des
dragées.
Est-ce que nos futurs leur servent de
crash-test ?
Est-ce que les larmes, ça sèche ?
Pourquoi l'homme, même blessé dans sa
chair,
Reste assis sur sa chaise ?
Est-ce que les petits pratiquent le vol à
l'étalage
Parce qu'ils ont les ailes arrachées ?
Tout ce que je sais, c'est qu'ils bousillent
nos rêves à la machette
Mais qu'on l'oublie quand la semaine
sous cachet s'achève :
Week-end, bouteille, gâchette, deux
jours à gâcher
Et on achète ces petits sachets pas chers
Ruelle, bakchich caché
Lamelles de haschisch haché
Ça y est, ma team ressemble à un panel
de pois chiches HS.
Et puis il y a la bottle, la bottle, la bottle
et ses charmes.
Mais comment je m'en échappe
Quand j'ai des échardes de mes chapes
jusqu'à mon écharpe ?
Ça y est, je n'entends plus le Sheitan qui
chuchote.
Il suffit d'un shot / un shot/ un shot / un
shot / du shit / un shot

Et c'est la chute.
Je commence à oublier, ouais, à oublier
Qu'on doit, en permanence, courber
l'échine,
Que le chemin de l'embauche est semé
d'embûches,
Qu'on frôle tout le temps l'échec,
Qu'ils truquent le taux de chômage avec
des chiffres,
Et que ce sont leurs discours qui font
qu'on se déchire.
J'oublie que l'écume recrache des
cadavres sur nos plages
Mais que les gens utilisent les balafres
qu'on leur inflige
Pour justifier le fait que celles des autres,
ils les négligent.
J'oublie que je suis perdu dans le tumulte
de mes propres contours
Et que je dois me remettre à la couture
pour mes points de suture
Parce que ces enculés culbutent la
culture.
J'oublie qu'ils détricotent notre système
social avec leur éthique squelettique,
Que le diktat est tacite mais que le mic
mac est bel et bien tactile
Et que le savoir est tout sauf une arme
factice.
J'oublie que pour avoir enfin l'esprit libre,
Mes potes et moi, on joue les funambules
sur le fil de la nuit
À la recherche de cet équilibre éthylique.
J'oublie qu'on étire nos écrans,
Qu'on se perd dans leur écrin mais que,
mec,
Toutes les teintes restent sombres
Quand tout s'éteint.
J'oublie que ça m'étouffe tout ça,
Qu'on n'a plus de boussole,
Que ma douleur toussote
Et me souffle qu'on est tous tout seuls.
J'oublie que, derrière nos gros appuis
Et nos beaux habits,
Ce qui nous abîme habite
Au plus profond de nos abysses.

J'oublie que la coutume constante en Occident,
C'est qu'on se tue en costume,
Même quand la colère nous accoste et cause trop.
Faut que je la laisse parler :
À l'époque des séjours à l'hosto
Pour des embrouilles entre codes postaux,
Coincé dans mes Lacoste, j'étais déjà claustro.
J'oublie ces trois vérités :
Il n'y a pas de vérité concrète,
C'est pour les pennys qu'on se crève

Et, mec, on n'a que les ennemis qu'on se crée.
Nietzsche a dit : « La liberté, c'est choisir ses propres chaînes »,
Moi, j'aimerais que chacun plante une forêt de roseaux.
S'il y a un horizon,
C'est forcément qu'il y a un atterrissage
Et n'oublie jamais que la raison
Est un rosier intarissable.
Alors, la prochaine fois que tu te sers un rosé :
Glisses-y une rasade d'Harissa / Harissa.

NK, Tout danse

[SAINT-SAËNS, Danse macabre]

Il est né ce soir, seul, sale, sans étoile sans étable, il est né ce soir et ne sait encore rien rien de ce que ce monde a de plus noir, il ne sait pas ce qu'il fout là pourtant il n'est pas prêt de s'en tirer, c'est juste un autre gosse comme nos ruelles en chient des milliers chaque année...

À l'autre bout de la ville, sur les boulevards des quartiers chics, loin des cris du crack du sang, lové dans une jolie clinique, un autre enfant voit le jour, et lui il sait ce qui l'attend, entouré d'une maman pleine d'amour et de son papa, plein d'argent.

Lui a la belle vie, il aime tout ce qui brille et y'a des caméras sur sa grande villa, l'autre n'a que dalle, dort dans une cabane toujours en mouvement, quand y'a des agents ; une nappe blanche pour un bon repas, voilà monsieur le quotidien de ces gens-là ; l'autre ne sait pas ce qu'est le foie gras, quand y'a à bouffer, ben c'est des pitas.

L'égalité, ça n'existe pas !

Sur le coup des douze ans l'un parle anglais avec brio, l'autre galère un peu en français même s'il déchire tout en argot, l'enfant des beaux quartiers ne devine encore rien de la crasse des ghettos pendant que celui d'en bas lui, rêve déjà à une vie, d'aristo.

Ainsi va le monde, ainsi valse-t-on et l'égalité, ça n'existe pas ! (bis)
(C'est comme ça...)

Voilà l'adolescence, l'heure de la quête de sens sonne, d'un côté une mère qui boit et puis de l'autre, le père cogne, on pourrait croire parfois, que les riches sont plus épargnés mais quand on se retrouve dans la merde, on rame pas avec des billets. Et quand l'un sort de sa bulle et se confronte au vaste monde, l'autre crie des tours de sa cité et attend que quelqu'un réponde. Ils s'étourdissent, sans ça c'est chaud, à la C. ou au sirop demain il sera bien assez tôt pour la sagesse et les idéaux.

Et puis un soir...

Le premier à croisé ce regard, un regard de ceux qu'on n'oublie pas, qui fait passer tous les autres regards, pour des tocards sous mascara, et ces yeux-là il a voulu, ne jamais plus les quitter, qu'ils soient greffés ou tatoués pourvu qu'ils restent à ses côtés...

L'autre, a rencontré un gars bien et il a pas tout de suite compris, c'est pas bien vu ce genre de truc, dans le milieu où il vit, mais c'était sa plus belle rencontre, des nuits entières à refaire le monde, le sentiment de ne plus être seul, enfin rire en narguant les ombres...

Et les vertiges de la valse...

Puis c'est la redescente sur terre, dans cette arène douce-amère, dans cet atroce bac à merde qui nous tue à petits vers

Leurs chemins ne sont pas les mêmes, l'un des deux gosses en paie la dette, et quand il arrive à l'âge d'homme, c'est avec moins de calme que de plaies ouvertes, il voudrait respirer mais...

Un gosse en bas âge,
Plus rien en fin de mois,

Le logement social,
C'est un trou à rats,

Puis la perte d'emploi,
Il commence à boire,

Personne en qui croire,
N'avoir rien à soi (bis)

Et dans les beaux quartiers perchés sur l'autre rive du périph, où les jardins fleuris voient naître, la violence des riches, l'autre gosse a perdu pied dans ce luxe dont il a hérité.

Et comme les gens bien nés, le gosse, protège ses privilèges, s'il se sent en sécurité, c'est seulement dans son univers. Il a parfois les idées courtes, il se trompe souvent de colère, s'il doit écraser pour s'élever, ben il fera ce qu'il a à faire...

C'est comme ça et ça l'a toujours été...

L'égalité, ça n'a jamais existé

Maintenant nos gamins ont bien vieilli et l'un d'entre eux a le cœur fatigué... ; en même temps l'autre a eu la surprise de savoir ses poumons métastasés.

Pour faire simple, ils vont caner
Allez, j'veux plus y penser...

Et pour la première fois ils sont réunis, tous les deux coincés là, à partager les mêmes repas, à partager les mêmes regards, à partager leur phase finale. Et si la vie est un cul-de-sac, la leur s'achèvera bientôt, là, dans cet hôpital. Et enfin ils comprennent, qu'ils dansent depuis toujours, sur la même piste, chacun à leur manière, maintenant ils savent que le seul ordre parfait, c'est celui des cimetières... Les morts ne réclament jamais et jouissent en paix de leur égalité...

Six pieds sous terre avec leurs vers ils se contentent de s'en taper.

Asma...

Rappeuse braise aux rimes panthères

Armée d'un feu qui ne guerroye

Qu'aucune noirceur ne désespère

Et que n'épuisent nos désarrois

C'était un 14 mars.

Je lui ai dit : J'ai honte de toi. À compter

de ce jour, tu n'es plus ma fille. Tu

n'existes plus pour moi.

Je lui ai dit ça comme on tranche dans la
gangrène,

avec l'œil dur et le geste inhésitant de

ceux qui sont intimement persuadés

qu'une vie

amputée de sa sève vaut toujours mieux

que n'importe quel néant.

J'ai attendu les cris, j'ai attendu le coup

de poing sur la table.

Mais elle n'a rien dit. Strictement rien dit.

C'était un 14 mars.

Le lendemain ma fille a pris un avion pour

la Turquie, en compagnie d'un garçon

prénomé

Anouar.

Le corps de ce garçon vient d'être

retrouvé à cinq kilomètres au nord de

Raqqa, en Syrie.

Pas celui de ma fille.

Aucune trace de ma fille, aucune trace du
corps de ma fille.

Est-ce que vous vous êtes déjà demandé

ce qu'il advient d'une adolescente

idéaliste entourée

de montagnes, de bourgades en ruine et

d'hommes, aiguisés au combat ?

Asma...

Il aura donc fallu cet insensé périple pour
que j'entende enfin sa voix !

J'ai lu tous ses textes. À rebours, ses

poèmes ; à rebours ses chansons, à

rebours ses brouillons.

J'ai lu tous ses textes.

J'ai lu que j'étais un mouton camisolé

tournoyant dans ses quatre mètres carrés
de cuisine

jusqu'à l'anesthésie de sa sous-
citoyenneté.

J'ai lu que le déshonneur ce n'était pas de
monter sur scène

Que le déshonneur c'était d'élever ses
enfants dans la peur de la lumière.

Que le déshonneur c'était de briser des
jeunes ayant fait le choix du grand

renversement de la

quotidienneté

J'ai lu que le déshonneur c'était moi.

Je voudrais que ma fille me revienne

Même radicalisée jusqu'à la moelle

Même fichée, même déchue de tous ses

droits

Je voudrais que ma fille me revienne

Même transhumante, Réfugiée parmi les
réfugiés

Parquée comme un animal à la semelle
de l'Europe

Trempotant dans le sang des premières
règles, des premières fois

Des fausses couches et des vrais coups

Qu'elle me revienne

Même abîmée, même suintante

Qu'elle me revienne

Même nue, même rampante

La serrer tout contre moi

Même dans un sac, même dans une boîte

Qu'elle sache qu'elle avait raison

Pour l'inépuisable beauté du monde

Pour l'humanité qui ne renonce en

personne

Pour l'amour, pour la révolte

Pour la magie et pour l'exil

La serrer tout contre moi

Même dans un sac, même dans une boîte

Et lui demander, lui murmurer, lui

chuchoter

Pardon

VOL AU VENT, La beauté

[RAVEL, Le jardin féérique]

C'était inconnu, tout con mais sans commune mesure. Du pas encore consommé. Un truc jamais amené, un amen inédit. C'était une joie profonde venant d'où on ne sait. Y'avait pas de quoi. D'être doux. On avait déjà bien fait le tour. Savait que c'était rêche. Froissé. Foutu. Et pourtant c'était là, ça nous mirait cois, nous disait d'y croire. C'était un appel. De l'ordre de l'à peine audible. Endiablé cela dit. Tout de même. Ça nous distillait du rêve. Mais ça ne nous distrayait pas du tout. Ça nous foutait du doute même. Ça nous foudroyait pour être vrai. Mais ça valait le coup. C'était dévaler les plaines. Regarder de haut les maisons juxtaposées s'envoyer leurs propres existences à la gueule les unes aux autres, sans cesse. C'était sentir le vent nous violer la face. C'était faire face à chaque seconde, chaque éboulement, éblouissement qu'elle condense. C'était être beau, grand, vivant dans une morgue bruyante. C'était du brouhaha ambiant avoir la volonté de faire jaillir des bourrasques, des pics. Empaler les pâles, déployer l'arsenal, de quoi pourfendre. Dire la beauté pré-sentie et à quel point elle était piétinée. Flouée à la racine. Une fleur qu'on arrache à elle-même. Une foutaise. Et nous tout doucement, tout nu, tout seul, on savait qu'on œuvrait. On voulait que l'homme regarde l'homme. Qu'il ose. Qu'il écarte les roseaux, en régurgite la rosée. Qu'il vive son drame. Qu'il s'arrange avec ses crevasses, ses arrachements, ses envies de crever. Qu'il scintille enfin nourri de l'apocalypse qu'il appelle à jamais. La beauté est une torture. Elle est une alternative à notre désir de mort. Mais elle est revêche, revancharde. Elle n'existe que dans nos fantasmes. Elle n'existe qu'en elle-même. Comme chacun de nous. Inatteignable.

Slam collectif

[MOZART, Symphonie n°40 : 1. Molto allegro]

NK

Est-ce que tous nos mots sont perdus ?
Est-ce que nos mots sont vains ?
Est-ce que les graffs sur les murs, les
murmures, les ratures, l'éraflure de nos
plumes parfumées à la rue c'est pour
rien ?

Non... Et maintenant je sais...

Qu'à l'instar d'un « je t'aime », un poème
ce n'est pas rien, même un sale slam dans
une cave, même un mot doux sur une
main, nos voix murmurent à la révolte, à
coup de Krylon dans les cerveaux, nous,
on n'a pas choisi le colt, on dit des mots
dans un micro.

Et...

Des mots, des beaux mots j'en ai par
centaines dans mon sac à dos ! C'est
qu'adossé aux coins des halls je n'risque
pas d'changer le monde, on propose nos
proses au micro pour prévenir aux
accrocs de ce monde tellement gros que
nos mots croulent sous ses trombes...

Alors on fronde, gronde, tempête, on
explose nos larynx, en espérant que
demain sera mieux, que quelqu'un dise :
« j'ai entendu ». Et on sera 100 fois déçus
mais c'est pas grave, je suis serein,
l'avenir appartient à ceux qui l'inventent
en mettant des mots dessus...

JOSH

J'ai l'instinct du fauve et l'esprit volatile.

Le cœur en cavité, sans voix sera le ventriloque.

Sentiments perdus dans les abysses du ventricule.

En toute humilité je ne milite pas. Téma le kilométrage.

L'enfant du miracle une vraie calamité, 20 piges après c'est le remake.

T'as raté, t'as qu'à rattaquer. En mode arrack attack punch karatéka.

Si tu ne l'aimes pas, dis-moi pourquoi tu ne l'as pas quitté.

Ouais, j'ai pris des cartons rouges, des cordes au cou.

Enfermé dans mon cocon, j'me suis créé une carapace.

Dans la carotide sera le tacle. Tous les jours, on s'mange des High Kick !

Pour se consoler, ils nous parlent de free hugs ou de big kiss.

On rêve tous de cylindrée

À bord de mon tapis volant, je té-ma toutes sortes de carrosseries.

LISSETTE LOMBÉ

Nous sommes.

Nous sommes une génération bien assise le cul entre deux chaises.

Nous sommes fiertés. Nous sommes claques. Nous sommes braises.

Nous sommes la fin des excuses, la fin des distorsions, des contorsions, des grands écarts.

Nous sommes de tous bords, de tous vents, de la fosse et de la fange.

Nous sommes fond de Méditerranée.

Refus des rails. Refus des murs. Refus des barbelés.

T'intégrer, t'assimiler, t'encager, te corseter, te faire douter, te faire avoir peur, te faire avoir honte de ta couleur, te faire oublier tes frères et tes sœurs.

Nous sommes fiertés. Nous sommes claques. Nous sommes braises.

Génération bien assise le cul entre deux chaises.

VOL AU VENT

Je patauge mais y touche, y mets tout. Je m'enfonce, bien profond. On ne me voit plus. Spéléologue des émotions. C'est mon turbin, un brin spécial. Du grand spectacle.

Je racle le fond, trifouille le suc, recherche la secousse, le séisme, le Zénith.

J'hésite mais ne lésine pas. Ça non. Je chante en canon, tout seul. Je toussote, m'époumone, vise l'éclaircie, la clameur.

C'est le cœur que je scrute, c'est bien certain. De l'envolée. Voilà. De l'emballement, du grand fracas. Que ça s'embrase de toutes parts.

SKASH

Mes rêves sont sous scellés
Je passe mes nuits sans sommeil

J'ai le cerveau morcelé

L'humeur d'un jour sans soleil

Moi contre moi, j'vais céder

Et l'acheter la bouteille

J'sais comment procéder

Plus de souvenirs de la veille

Toujours pas le nez cassé

J'suis l'équation de mon passé

Je l'ai arpenté le pavé

Dans la rue, j'en ai croisé

Des caboches cabossées

Des gamos amochées

Des sales gosses atrophiés

Yë, on s'perd à trop fuir.

Sur nos murs, pas de trophées

Mais photos accrochées

J'ai vu étoiles s'décrocher

Quand tu m'as approché

On s'balance des reflets

Puis c'est la danse des regrets

Faut se méfier du karma,

Ni til-gen, ni scar-la
Je n'ai pas l'âme écarlate
À la recherche du néant
Tête embrasse le carrelage
Inertie sous néons.

NESTOR

Les chiens qui suivent au pied,
Les eaux claires où tout le monde a pied,

Les belles jambes en grands battements,
Les beaux bâtiments, les gros piliers,

...

Les sapeurs-pompiers
En trépied sur un piédestal,

Les sauveurs sans peur

Qui perdent pas pied,

Ni la main, ni la face, ni les pédales,

Tous copains, tous copiés,

Tous coéquipiers

...

Les longs discours qui mettent tout le
monde d'accord

Les courts-circuits bien raccord

...

Les débits de bidets en bonne recrue,

Les danses de la victoire,

Le chant des victimes, les hymnes

À la gloire des nues

...

Les guerres qu'on règle à l'amiable,

Les blâmes qui réhabilitent,

Les glaires qu'on régurgite

Pour rester aimable,

...

Les tu-seras-un-homme-dans-l'axe-

Mon-fils, les numéros de fax les mêmes

Que les numéros de fixe...

REQ

35 ans et 626 œuvres

Ainsi s'en va l'histoire

Service sans valse, sans gloire

Un matin, 5 minutes avant une heure

Prodige ou singe savant ?

Génie, rêveur, enfant

S'aventurant durant un temps

Dans l'éreintante dépendance

Du père-parent

Carrière sans croissance

Dette et condescendance

Guette la maladie-fficile d'y échapper

Lui-même son pire ennemi

Face au miroir, visage grêlé

Virage serré

Mirage de succès

5 décembre 1791

Les artistes

Sébastien Lemaire (OPRL), direction

Trompettiste 2nd soliste de l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège depuis 1999,

Sébastien Lemaire a commencé ses études musicales à l'Académie de Musique de

Malmedy avant de les poursuivre au Conservatoire Royal de Musique de Liège. Membre

de l'Ensemble de cuivres de Belgique et conférencier à l'IMEP (Institut Supérieur de

Musique et de Pédagogie, Namur), il a dirigé de nombreuses harmonies et fanfares.

Depuis 2016, l'OPRL lui a confié la direction musicale de plusieurs projets pédagogiques

(musiques de films, dessins animés, ensemble de cuivres...).

Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Créé en 1960, l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège (OPRL) est la seule formation symphonique professionnelle de la Belgique francophone. Soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles (avec le concours de la Loterie Nationale), la Ville de Liège, la Province de Liège, il se produit à Liège, dans le cadre prestigieux de la Salle Philharmonique (1887), dans toute la Belgique et dans les grandes salles et festivals européens. Sous l'impulsion de son fondateur Fernand Quinet et de ses Directeurs musicaux Manuel Rosenthal, Paul Strauss, Pierre Bartholomée, Louis Langrée, Pascal Rophé, François-Xavier Roth et aujourd'hui Christian Arming, l'OPRL s'est forgé une identité sonore au carrefour des traditions germanique et française. www.oprl.be

Skash (Maxime Deflandre)

« Braquer le vide. » : c'est la manière dont Maxime Deflandre, alias Skash, définit ce qui l'amène à créer ses textes. Il dépeint, à l'aide de sa verve aiguisée, les problèmes de son temps. Coordinateur de l'association « La Zone » et animateur de scènes slam liégeoises, il a été, entre autres, finaliste du Championnat de Belgique de Slam 2016, lauréat du Prix Paroles Urbaines 2016 et représentant de la Belgique à la Coupe du Monde du Slam, organisée à Paris en mai 2017. Noyé dans des allitérations et assonances en cascade, le fond de sa prose remet en question notre perception de la réalité sociétale et des vérités préconçues. Avec une touche d'espoir en toile de fond, sa poésie nous plonge la tête la première dans son environnement et ses questionnements. www.lazone.be

Lisette Lombé

Lisette Lombé est une artiste belgo-congolaise aux multiples visages. Elle crée des objets poétiques (textes, collages, performances, installations) qui nous font voyager entre l'Europe et l'Afrique. Depuis plusieurs années, elle partage son amour de la poésie en animant des ateliers d'écriture qui l'ont conduite de la Belgique à l'Irak, en passant par le Congo, le Sénégal et le Maroc. Fondatrice du Collectif L-SLAM, elle a obtenu en 2015 une seconde place aux Prix Paroles Urbaines, en catégorie slam. Elle est l'auteure de deux livres : *Black Words* et *La magie du burn-out*. En 2017, la Ville de Liège lui a décerné le titre de Citoyenne d'Honneur pour l'ensemble de son travail. www.lisettelombe.com

Vol au Vent (François Scheuren)

Vol au Vent (pseudonyme à double sens) est né à Liège, une nuit de printemps 1983. Petit, il voulait devenir aviateur, mais peu doué pour les mathématiques, c'est à travers l'écriture qu'il assouvit ses penchants pour la haute voltige et les pirouettes (Hip-Hop liégeoise puis Slam). Vainqueur du premier tournoi organisé à Liège en 2005, Deuxième Prix Paroles Urbaines en 2011, Troisième du championnat de Belgique 2012, il est Lauréat des Paroles Urbaines 2015 dans la catégorie Spoken Word avec le projet Grande Vacances. La discipline qu'il pratique avec régularité lui donne l'opportunité de se produire à Liège, Mons, Amay, Bruxelles, Anvers, Lille, Le Mans, Paris, Lausanne. Il a publié son premier recueil *Un rien avant le silence* chez Maelström, en 2014.

REQ (Nathan Jonniaux)

REQ pour Remise En Question. Cet artiste se plaît à déconstruire les murs préconçus, à se détacher de représentations stéréotypées qui forment les relations humaines – trop souvent inégales et en cela trop peu reconnues. Mais n'est-il pas lui-même le fruit de préconceptions et d'inégalités ? N'est-ce pas étrange de pointer du doigt des phénomènes sociaux dont il est lui-même acteur, dont il ne peut en fin de compte se détacher totalement car noyé dans un bain socio-culturel qui le dépasse ? REQ est de ce fait le produit de contradictions. La prise de conscience de sa part de responsabilité dans des phénomènes qu'il exécute. Ses remises en question sociétales passent donc inévitablement par une profonde réflexion sur sa propre personne.

Nestor (Camille Pier)

Auteur, compositeur et interprète, Camille Pier se produit sous le pseudonyme de « Nestor ». Sa carrière artistique a commencé dans le cabaret burlesque, où il faisait déjà intervenir la poésie dans ses numéros. Gagnant du prix du public au Prix Paroles Urbaines 2017, ses textes mêlent le slam, la chanson et l'humour. Son répertoire a pris, en octobre 2012, la forme d'un seul-en-scène intitulé « Nestor à votre service ». À côté de ce spectacle, il présente des cabarets de variété et programme des artistes queer dans sa « Carte Blanche Nestor ». Avec la biologiste Leonor Palmeira, il est co-auteur d'un one (wo)man show qui raconte la diversité sexuelle chez les animaux : « La Nature contre-nature (tout contre) », publié aux éditions L'Arbre de Diane.

Josh (Josué Speranza)

Monté pour la première fois sur scène à l'âge de 17 ans, Josh est également co-organisateur et co-animateur des scènes slam organisées à La Zone depuis cinq années aujourd'hui. Du haut de son jeune âge, il a déjà foulé les planches du Championnat de Belgique de Slam, du Prix Paroles Urbaines et du Championnat francophone de slam du Mans. Trouvant son inspiration la nuit, Josh écrit comme il respire. Pour lui, le slam est une véritable bulle d'oxygène. Son passé de danseur se ressent dans la rythmique qu'il insuffle à ses textes. Technique, remplie de « punchlines » et de références, sa prose nous parle de sa vie, de sa jeunesse, de ses doutes et de ses certitudes.

NK (Nicolas Kurevic)

D'origines slave et italienne, NK voit le jour à Seraing, la Cité du Fer. Baigné de culture hip hop saupoudrée aux mots des poètes romantiques, il s'inspire et écrit. Plus tard, en rencontrant le Slam, il s'engage à dire... Il chronique sentiments et société en les déclamant avec tripes, humour et cynisme parce que la vie et la poésie sont comme ça... Comme on ne les attend pas. Le parcours de NK l'a amené à arpenter des scènes slam de France, d'Allemagne ou encore de République tchèque. Sélectionné dans le cadre du Prix Paroles Urbaines (Prix littéraires délivrés par la Fédération Wallonie-Bruxelles), NK s'est aussi distingué comme finaliste au Championnat de Belgique de Slam 2016 et comme finaliste au Championnat Francophone de Slam – Le Mans.